

CARAVANES



Avec 300 dromadaires, dans la fournaise du Ténéré, par 60°C et des étapes de quinze heures.

Photographies et texte Jean-Pierre Valentin

Les grandes caravanes – 300 dromadaires – sont rares aujourd’hui. Au début du siècle passé, les méharistes français accompagnaient jusqu’à 10 000 bêtes. Au Moyen Age, on parle d’expéditions, parfois en direction de La Mecque, regroupant jusqu’à 20 000 têtes.



Le puits d'Ajioua annonce le Ténéré. Nous y arrivons en soirée, les 300 dromadaires et les 30 caravaniers qui mènent cette imposante armada. C'est une des portes d'entrée du désert des déserts. A partir de là, tout est compté. Le lendemain est utilisé pour affiner la répartition des charges en fonction de l'état des bêtes, remplir par dizaines les outres en peau de bouc qui seront suspendues à leurs flancs, glaner le bois pour la cuisine.

Avant de se lancer dans le grand vide, les caravaniers abreuvant leurs bêtes et font des réserves d'eau en remplissant des outres. Ici, un puisard creusé dans le lit de l'oued: le précieux liquide est à moins de 2 mètres de profondeur.



Le bras droit du chef de l'expédition et l'un des caravaniers tressent des cordes en fibres de palmes. Tout au long de l'expédition, les hommes fabriquent ou réparent des muselières et les indispensables entraves.

Dès l'aube, trois hommes s'affairent dans le lit à sec de la rivière, creusent à la hâte un puits d'environ deux mètres. L'eau sourd, une bêche est déployée, assez étanche pour recevoir le précieux liquide déversé par une noria de tasses qui passent de main en main. Tanko, Issaka, Boubakar contiennent les bêtes, ils ont tout prévu pour qu'elles arrivent assoiffées au dernier point d'eau. Les dromadaires, en majorité de race *azelraf*, bicolores et sourds, aux yeux vairons, doivent se désaltérer à satiété afin d'affronter sereinement l'immensité. Demain, le départ s'effectuera avant les premières lueurs, l'épreuve commence.

RÉSERVES D'EAU

Avant l'aube les feux crépitent, un thé infuse, les marmitons – un préposé par file de chameaux – réchauffent le riz. Les plaintes des chamelons percent la nuit. Peu de cris, l'impression prédomine que déjà tout est rodé, en ordre de bataille. En guise de bât sommaire, de vieilles outres emplies de crottes de chèvres servent de coussins entre les bottes de foin et l'animal, les

charges sont hissées par paire sur le chameau entravé. La bête se relève, les caravaniers stabilisent le fardeau, y accrochent les ustensiles de cuisine, les réserves d'eau, quelques haches, quantité de cordages et de nattes.

Un cri strident, puis deux, et c'est le départ. Dans le ciel les étoiles scintillent, la caravane s'ébranle en direction du Ténéré. Le soleil pointe à l'est, il fait frais, les ombres sont disproportionnées. Les sons déjà imposent le respect, une forme de solennité. Le crissement sur le sol des mille deux cents pattes des camélidés chuinte à nos oreilles.

UN TOUR DE CHAUFFE

Les jours précédents n'ont été qu'un tour de chauffe. Comme chaque automne, Tanko, guide de renom, avait surveillé les nuages annonciateurs de précipitations, il avait fait préparer de l'herbe en quantité suffisante pour constituer les ballots de fourrage nécessaires à la grande traversée. Les *kel ewey*, caravaniers émérites du massif de l'Air, au nord de la ville d'Agadez, sillonnent déserts et steppes du Niger depuis toujours. Ils transportent, avec tous les risques mais aussi tous les avantages pécuniaires liés à

(suite en page 57)

«MARCHE EN AVANT DE TOI-MÊME COMME LE PREMIER CHAMEAU DE LA CARAVANE» (PROVERBE)

Avancer, avancer, avancer toujours.
Chercher, au soleil couchant, à
rattraper son ombre comme un défi
pour continuer à progresser.

(suite de la page 55)

cette vie aventureuse, les biens précieux des rives sahariennes: or, sel, ivoire, dattes, tissus, épices, autrefois esclaves et toujours savoirs. Aujourd'hui ce commerce hauturier chancelle dans bien des régions. Seuls quelques groupes d'hommes courageux et solides, insouciant de la marche du temps, arpentent les immensités arides. Tanko et les siens appartiennent à cette confrérie d'exception.

Pour atteindre les portes du Téréne, la *tagblamt*, la longue file de chameaux lourdement chargés, avait démarré presque en douceur. Les premiers jours, la silhouette caractéristique de l'Adrar Mari balisait le parcours. Nous serpentons dans les oueds où les épineux proposaient encore de l'ombre et de jeunes pousses pour nos bêtes. L'escouade, du novice qui s'élance pour la première fois au vieux rompu à tous les coups tor-dus d'une telle équipée, se rodait.

LE SABLE CHAUFFÉ À 60°

Maintenant, nous sommes entrés dans le Ténére. Au deuxième jour de navigation dans le désert des déserts, la masse lointaine de l'Adrar Madet marque la route. Ce relief signale la première dépose de fourrage: trois réserves jalonnent le trajet, du foin nécessaire pour le voyage



Les chargements sont sanglés de cordes tressées par les caravaniers: le monde contemporain n'a pas encore pénétré le Ténéré.

du retour. A la méridienne la chaleur est intense, brûlante, le soleil grille! Entre 60 et 65 degrés en pleine journée pour descendre à une petite dizaine la nuit. Les quadrupèdes semblent insensibles à la fournaise, le sable est surchauffé, intenable. C'est l'heure de la montée en selle. En général, un tiers de l'interminable étape s'écoule sur les dromadaires où l'air est légèrement moins étouffant. La marche est métronomique, lancinante. Au cœur de la journée les paroles sont comptées, chacun se réfugie dans son univers pour ne plus penser qu'à une seule chose: mettre un pied devant l'autre.

TANKO, LE MAÎTRE DU VOYAGE

Dans cette troupe, un homme ne flanche jamais, son rôle est de nous conduire à bon port, sur l'autre rive. Tanko est notre *madugu*, *amghar n'eshikel*, le maître du voyage, celui qui connaît le chemin, celui qui sait marcher en ligne droite.

Le jour, il se repère aux marques infimes sur le sable, aux ondulations du sol. La traversée s'effectue chaque année plus ou moins à la même époque, par vents dominants identiques. Pour maintenir le cap, l'axe tracé par l'ombre du col de sa bête est fort utile. La nuit les étoiles guident sa marche; le temps passé, ressenti plus que compté, lui indique la voie; le changement des constellations, la qualité du sable, examiné de loin en loin, affinent la position.

Nous avançons depuis trois jours, des étapes de quinze à dix-huit heures qui se prolongent tard dans la nuit. La marche nocturne me convient, bien qu'épuisante, sans fin, dans le désir de la halte. La voûte indigo est criblée d'étoiles, estompée par la lune qui dessine un paysage merveilleux. Aujourd'hui c'est le baptême des néophytes, le rite séculaire du *rago*! Le novice qui s'aventure pour sa première traversée doit subir le sort infligé par les anciens: quelques individus

LA MARCHÉ EST MÉTRONOMIQUE, LANCINANTE. CHACUN NE PENSE QU'À UNE CHOSE: METTRE UN PIED DEVANT L'AUTRE



Durant la journée, la caravane ne s'arrête jamais. Matin et soir, en tête de la caravane en mouvement, un brasero portatif permet de préparer le thé...

en haillons ont pris le large pour réapparaître follement accoutrés et grimés, formant barrage à la caravane, simulant par des pailles plantées le champ d'un paysan que le caravanier doit franchir. Eternelle opposition entre sédentaires et gens du voyage. Le chamelier stoppe son vaisseau, les recrues sont sagement rudoyées, une dîme de sucre, de thé et de tabac est versée afin de poursuivre la route.

LA CÉRÉMONIE DU THÉ

Le rituel est immuable: avant l'aube, se réveiller dans le froid, grignoter à la hâte, regrouper ses effets, puis aider au chargement de trois cents bêtes. La cohorte s'ébranle de plus en plus vite, une affaire réglée! Aux premières lueurs violettes, rose pâle, indigo, ocre tendre, les rayons – bientôt honnis – offrent une chaleur bienvenue. L'heure du thé. Tout en marchant, chaque file prépare son remontant, un thé à la menthe aromatisé de feuilles d'absinthe aux vertus stimulantes et antiseptiques. Le brasero est tenu à bout de bras, le plus habile des hommes manie la théière, transvase, sucre, goutte et sert ses compagnons. Ces instants de vie commune balisent l'épopée: le thé, au matin et au crépuscule,



... qui est servi aux caravaniers par le plus habile d'entre eux. Ici, Issaka ag Zakaria n'en laisse pas tomber une goutte!



Adam ag Alghabaz ne compte plus les traversées. Les yeux épuisés par la réverbération, il pense que, seule, une telle aventure peut forger un homme vrai.

TANKO EST LE MAÎTRE DU VOYAGE, CELUI QUI CONNAÎT LE CHEMIN: NOUS PIQUONS PILE SUR LE Puits D'ACHEGOUR

l'eghale à midi, une bouillie de mil, de fromage, de dattes et de sucre, riche et facile à préparer. Entre-temps, au hasard de la journée, les échantillons circulent avec les tasses d'eau tirées des sous-ventrières.

La caravane ne s'arrête jamais, sauf incident rapidement maîtrisé. Selon le terrain, ou l'humeur, les files marchent côte à côte, de front, en utilisant une part plus large de l'horizon, ou plus à l'indienne, retardataires en queue de peloton.

PILE À L'OASIS

Les Touaregs – de jour comme de nuit – ont le regard circulaire. Les incidents doivent être anticipés, la charge redressée à temps avant qu'elle ne bascule, les irritations dues aux frottements sont soignées à base d'une pâte au henné. Si les plaies sont trop douloureuses ou trop importantes, la cautérisation s'avère nécessaire, à l'étape, au fer rouge. Une fois de plus, Tanko a gagné son pari: nous piquons directement sur les arbres qui signalent le puits d'Achegour. Les chameliers sont heureux, fiers de leur guide.

L'après-midi est consacré à l'abreuvement, au niveau du puits principal. Achegour est réputé pour la médiocre qualité de son eau, il faudra

s'y habituer! Ce point d'eau – stratégique au milieu du Ténéré – a vu se dérouler bien des batailles, passer nombre de *rezzous*. Aujourd'hui, il désaltère les rares caravanes qui empruntent la difficile piste du nord et, surtout, les candidats à l'exil vers le mirage européen. Trois tout-terrain sont stationnés, leur cargaison surmontée de grappes humaines. Rude retour à la réalité, après le silence du Sahara.

Puis c'est à nouveau le vide et c'est magique. Depuis cinq jours, c'est la croûte terrestre avec de sa courbe infinie, impressionnante à l'excès, la sensation émouvante de marcher sur la carapace du monde, avec au bout de la nuit le sentiment d'une culbute vers l'inaccessible horizon. Tanko pointe son doigt vers l'est, face à nous ce matin la barrière du Kaouar. Nous atteignons avant midi la palmeraie d'Achenouma. Les prières n'auront pas été vaines, nous sommes arrivés! Le hameau et ses dattiers sont tenus par des familles *kanouries* et *touboues*. La caravane prend ses quartiers à l'écart, chaque groupe improvise un petit bivouac. Les chameaux sont conduits vers quelques arbustes à grignoter. Puis la palabre s'installe afin de déterminer les termes des échanges: le troc domine, les trans-



Le caravanier choisit son chameau préféré et lui offre, en récompense, quelques pailles délicieuses. Les bêtes de tête sont triées sur le volet: elles doivent réagir au moindre ordre, aider à la monte et marcher en ligne droite!

actions monétaires sont rares. Au-delà du nécessaire fourrage, les Touaregs transportent du mil du Sahel, du blé, des tomates et des piments séchés, des oignons cultivés dans les jardins de l'Air, du fromage déshydraté, des arachides. Les oasis proposent leurs dattes, de diverses qualités, rien d'autre. Les cours fixés, les caravaniers étalent leurs trésors, les *Kanouris* entassent des monceaux de fruits secs. Deux mesures, une petite en fibre tressée, une tasse en émail, vont permettre le commerce trois jours durant: quatre tasses de dattes pour une valeur de blé, sept pour une d'oignon, cinq pour des tomates, trois pour le maïs. Les nattes, convoyées depuis la région de Timia, sont dépliées, aspergées d'eau, humidifiées afin d'obtenir la souplesse qui permet de les assembler par une couture faite de liens de palmes: ces contenants reçoivent de 60 à 80 kg de dattes, deux à trois faix par bête.

L'ENFER DES MINES DE SEL

Toutes les marchandises sont échangées, et pendant qu'on les prépare pour le transport, une partie de la caravane, cent dromadaires, s'éloigne vers le sud et les salines de Bilma. De

l'herbe est collectée pour protéger le sel qui constituera une partie de la cargaison du retour. Kalala, l'aire des sauniers, est atteinte en pleine journée. C'est un véritable four, une étuve. Notre séjour sera bref, Issaka qui dirige le groupe pour cette escapade ne souhaite pas musarder en cet enfer! Trois types de sel ou de conditionnement: du sel blanc, en vrac, du sel sous forme de galette ou de cône pour le bétail. Les exploitants propriétaires des lieux sont *toubous*. Ils recourent parfois à une main-d'œuvre de passage, migrants nigériens ou ghanéens, tous exsangues.

Une fois les lots chargés dans des nattes, nous quittons Kalala dans la soirée du deuxième jour, pas mécontents de retrouver notre sente et la liberté du désert. La lune décline, la nuit est sombre, les bêtes s'effraient des ombres des palmiers. Les dromadaires sont finalement assez couards, dès qu'ils s'éloignent en terre inconnue. La température est bien basse, 5 degrés, une amplitude thermique phénoménale. Le chamelier grelotte mal emmitoufflé de vieilles hardes, pour ensuite brûler, totalement impuissant sous les ardents rayons, le visage recouvert du long chèche de mousseline.



LE TROC EST LA RÈGLE: ON ÉCHANGE DES DATTES ET DU SEL CONTRE DU BLÉ, DU MIL, DES TOMATES OU DES PIMENTS SÉCHÉS



L'ALLANT DU RETOUR

Le lendemain nous retrouvons les hommes restés avec Tanko. Tout le monde a bien travaillé, les dattes sont emballées. Une partie de la nuit sera utile pour boucler les fardeaux et, dès l'aube, un nouveau chargement commence, synonyme du retour vers l'Aïr. Les bêtes rentrent chez elles. Malgré le poids – jusqu'à deux cents kilos – elles avancent, nous semble-t-il, avec plus d'allant. Les journées restent longues: Tanko maintient le cap, Boubakar profite des heures de monte pour lire, Adam s'assoupit nonchalamment, Issaka chante parfois.

Dans une petite huitaine, quelques reliefs pointeront à l'ouest et signaleront la fin d'une première aventure, car à la *tagblamt* succédera l'*airan*, la caravane du mil.

Chameliers et animaux vont s'octroyer un repos mérité, en famille, aux pâturages, avant d'entreprendre un nouveau périple du parcours commercial qui les occupe huit mois de l'année. Ils vont rejoindre le Damergou, au sud du Niger, la région de Zinder, peut-être le Nigeria. Là, souvent en dehors des axes principaux, ils échangeront les dattes et le sel contre du mil, du sucre, du thé et leurs bêtes fatiguées profiteront des éteules, les restes de moisson, qui couvrent les parcelles des paysans: instants heureux et nécessaires de complémentarité intertribale. ■

Conférences

L'auteur, Jean-Pierre Valentin, donnera un cycle de conférences sur le monde caravanier du Sahara, en Suisse, du 30 octobre au 13 novembre, avec l'organisation Exploration du Monde, du Service culturel Migros. Il fera la même présentation à Paris, le 10 octobre, dans le cadre des conférences Transboréal.

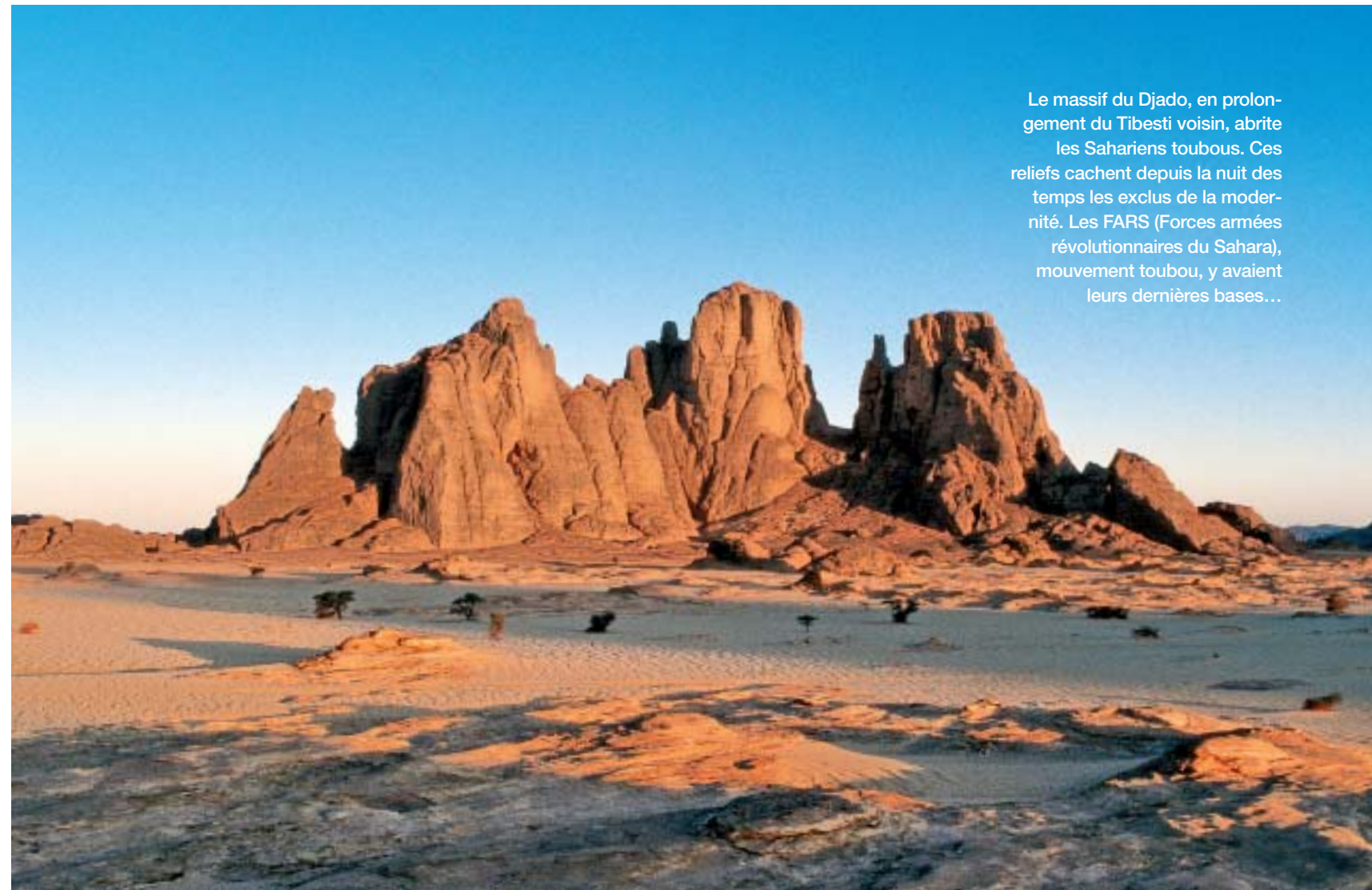
Programmes et renseignements:
www.explorationdumonde.ch
www.transboreal.fr



Des étapes de 15 à 18 heures: la marche est harassante. Quand le sable est trop chaud, on monte en selle. Mais la majorité du temps, c'est à pied. Parfois mécaniquement, en somnolant.



Les Toubous s'engagent dans l'erg de Bilma par petits groupes familiaux, parfois uniquement féminins! Au cœur du vent de sable, l'air est plus visible, presque palpable. La progression est pénible, le ciel s'estompe, se mêle aux crêtes des dunes, il faut redoubler de vigilance.



Le massif du Djado, en prolongement du Tibesti voisin, abrite les Sahariens toubous. Ces reliefs cachent depuis la nuit des temps les exclus de la modernité. Les FARS (Forces armées révolutionnaires du Sahara), mouvement toubou, y avaient leurs dernières bases...



Caravane touboue

Du massif du Djado ou des falaises du Kaouar, les Toubous, nomades noirs du Sahara, organisent aussi des caravanes hauturières.

Afin de commercer, ils doivent franchir les soixante-treize cordons dunaires de l'erg de Bilma. Ici pas de guide, chacun semble connaître la route. Les caravanes peuvent être familiales, conduisant de dix à vingt bêtes. Des femmes mènent leur groupe, vêtues de voiles aux couleurs vives, poignard apparent à la ceinture. Les enfants en bas âge sont, dès le matin, juchés au sommet des *bassours*, selles confortables surmontées d'un dais. Ainsi équipée, chargée de bric et de broc, de sel et de dattes, de vieux bidons, de sacs dépareillés, la caravane touboue escalade et redescend chaque dune.

Près de quatre-vingts cordons dunaires à franchir. Il faut parfois faire la trace pour aider le passage des animaux chargés, éviter la bascule des bâts dans les précipices ensablés.